



ÊTRE UTILE

(QUOTIDIENNEMENT)

Une œuvre de **ALAIN BUBLEX**

**Au siège de l'Union
Fraternelle des Métallurgistes**

Maison des Métallurgistes
94 rue Jean-Pierre Timbaud
Paris 11^e

**Œuvre réalisée
dans le cadre de l'action
Nouveaux commanditaires initiée
par la Fondation de France,
inaugurée le 28 janvier 2013.**

Artiste

Alain Bublex

Médiation

Mari Linnman - 3CA

Groupe de commanditaires

Lucien Grimault

Didier Niel

Elise Lago

Jean-Pierre Elbaz

Maître d'œuvre

ARCOIN

Francis Verdier

40 rue Orfila

75 020 PARIS

Métallier

Sarl ERRA

Éric Puissant

13 rue Louis Siou

78 890 GARANCIERES

Eclairagiste

Serge Damon

50 rue de Parigny

58 000 NEVERS

Electricien

LAURELEC

Laurent Brousmiche

5 avenue Marcel Alizard

93 150 LE BLANC MESNIL

Maçons et peintres

G.C.E.

Générale Construction Entretien

Suivi Maurice Spagnoli

32 rue Juliette Vadel

77 400 DAMPART

**Bureau de contrôle technique
et conseil en prévention**

BâtiPlus

Habib Djedjik

91 avenue Ledru Rollin

75 011 PARIS

L'artiste remercie spécialement

Ania Martchenko - Scénographe

Michel Velay - Designer

Jean-François Drevon - Architecte

pour leur collaboration gracieuse.

**Directeur
de la publication**
Lucien Grimault

Rédactionnel
Karim Haouadeg

Conception graphique
djanetdesign@gmail.com

Crédits Photos
Éric Barbara - UFM
Bruno Troulet - UFM

Images vectorielles
Alain Bublex

Imprimé par Imprimerie LNI
Tirage à 2 000 exemplaires
Imprimé en janvier 2013
Publication gratuite
Ne pas jeter sur la voie publique

Commander une œuvre d'art en période de crise n'est pas évident ! Pour l'UFM, issue de la CGT, c'est encore plus surprenant. Pourtant ce n'est pas nouveau et c'est une chance !

Pas nouveau car le « 94 » rue Jean-Pierre Timbaud a toujours été un lieu où le syndicalisme a croisé l'activité culturelle. Les expositions, la librairie, les concerts, spectacles et autres bals ont alimenté de nombreux meetings et réunions.

La Ville de Paris devenue propriétaire d'une partie de la Maison des Métallurgistes y créa un établissement Culturel « la Maison des Métallos ». En 2008, j'ai proposé au Conseil d'Administration de l'UFM, qu'une œuvre symbolise notre volonté de développer l'activité sociale et culturelle du lieu.

C'est une chance car plus encore en période difficile, le syndicalisme a besoin de femmes et d'hommes portant un autre regard sur le monde, capables de le comprendre pour mieux le transformer. La culture, par l'ouverture, l'élargissement de connaissances et l'épanouissement qu'elle permet, y contribue. C'est un défi permanent à relever au sein même de la CGT.

Alain Bublex a créé une œuvre en référence à l'architecture et à l'histoire du site, aussi bien qu'à son usage contemporain. Chaque soir à la tombée de la nuit, les réverbères articulés s'abaisseront pour éclairer le passage qui dessert la Maison des Métallos, l'UFM et les personnes qui l'empruntent. Chaque matin elles se relèveront.

Emblème utile au quotidien, l'œuvre facilite la rencontre et l'échange, tout en apportant un élément graphique le jour et une atmosphère d'intimité la nuit. En cela, elle produit un écho actuel à la citation de Benoît Frachon, ancien Secrétaire Général de la CGT.



LE SYNDICAT
N'A PAS CHAQUE
JOUR DE
RENDICATON
DE SALAIRE
À PRÉSENTER.
IL N'A PAS EN
PERMANENCE
L'ACTION
COLLECTIVE,
LA LUTTE GRÉVISTE
À PRÉPARER,
OU À DIRIGER.
ET CEPENDANT
IL DOIT, IL PEUT
**ÊTRE UTILE
QUOTIDIENNEMENT
À SES ADHÉRENTS.**

LE SYNDICAT
C'EST AUSSI
LA SOLIDARITÉ
ET LA FRATERNITÉ.



1937
BENOÎT FRACHON

LE RÔLE SOCIAL
DES SYNDICATS
Centre confédéral
d'éducation ouvrière.

Lucien Grimault

Président de l'Union Fraternelle des Métallurgistes IDF
Commanditaire de l'œuvre d'art

LE TEMPS UTILE : ALAIN BUBLEX ILLUMINE L'ESPACE PUBLIC

Éclairer l'espace public – en l'occurrence un passage que la vente par l'Union Fraternelle des Métallurgistes d'une partie de son siège (devenue « Maison des Métallos ») à la Ville de Paris a rendu public – c'est l'occuper d'une certaine manière, d'une manière qui relève de ce qu'on appelle communément le service, ou « l'utilité » publique. Et c'est bien ce que fait Alain Bublex en installant ses luminaires : il éclaire un passage, il rend service, il fait œuvre utile. Les visiteurs de la Maison des Métallos ne s'y rendront plus dans la pénombre. Mais, bien sûr, on ne demande pas à une œuvre destinée à trôner dans l'espace urbain, d'être « utile ». On lui demande d'être visible et signifiante.

La logique de ce type de commande¹ est esthétique et symbolique. L'œuvre se doit de rompre par sa présence la trame de la ville, de se distinguer de l'objectivité urbaine commune, même si son destin est de devenir partie de l'aménagement de la place ou du square qu'on a voulu lui faire habiter et qu'elle devra se contenter de meubler. Dit autrement, les symboles passent mais les objets demeurent. Et rares sont ceux qui conservent longtemps leur puissance symboliquement disruptive.

¹La commande passée à Alain Bublex n'est en effet pas une « commande publique » dans la mesure où elle émane non de l'autorité publique mais de personnes ou d'associations appartenant à la société civile (ceux qu'on appelle aussi les Nouveaux commanditaires). Elle est néanmoins « publique » au sens où elle occupe une partie de l'espace public.

Alain Bublex a répondu à cette commande en se substituant à un service public absent. Ce qui n'est pas le prendre en faute, l'éclairage de ce passage étant un geste d'apparat plus que de nécessité. Il n'empêche qu'il fait là ce qui revient de droit à l'autorité publique. Éclairer les rues et les ruelles, les avenues et les boulevards fut un acte politique majeur, inséparable du contexte d'« assainissement » social de la cité que la préfecture de Paris mit en œuvre dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Mais ce n'est évidemment pas à cette fin et de cette façon qu'Alain Bublex éclaire l'allée qui longe le siège de l'UFM. L'« utilité » au sens où il l'entend ne relève pas de l'autorité publique, d'un intérêt général abstrait et indifférent à ses occurrences singulières (les normes de l'éclairage public, types de



lampe et de luminaire, hauteur d'installation, intensité lumineuses, etc., sont les mêmes en tous lieux du territoire national). L'« utilité » est l'application d'un savoir-faire idiosyncrasique à une situation donnée. L'« utilité » ne déjoue pas seulement la logique de la commande publique, elle déjoue aussi la logique industrielle de la standardisation – des savoir-faire comme des formes.

Alain Bublex a demandé à l'ouvrier métallier qui devait réaliser d'après ses plans luminaires et fixations de faire le travail « en perruque », autrement dit de travailler avec les matériaux et les outils de l'entreprise hors du cadre et des contraintes de sa production régulière : détourner les moyens de l'industrie à des fins personnelles ; recycler à l'aide d'un savoir-faire situé et tactique ce que l'industrie rejette ; produire des objets vernaculaires à partir des standards industriels ; réinventer l'éclairage public en perruquant l'industrie du luminaire. Ce temps de la « perruque » est le temps que l'ouvrier (re)prend à l'entreprise pour faire ce qui n'aura de valeur que d'usage. C'est un temps gratuit, non fiduciaire, inaliénable. C'est ce qu'Alain Bublex, et avant lui Benoît Frachon, appellerait un temps « utile » : un temps qui produit ce qui n'a pas de prix.

On comprend mieux maintenant en quel sens il faut entendre ici l'adjectif « public ». La commande n'est pas publique parce qu'elle s'installe comme elle peut dans l'espace urbain. Elle est publique parce qu'elle s'offre à ceux qui passent, parce qu'elle est le don d'une collectivité – celle des métallurgistes – à une autre – celle des passants, des visiteurs, des habitants de la ville. Un don qui suppose un tout autre temps de production et d'usage. Le passant découvrira qu'un éclairage peut être public et néanmoins varié, disparate, hétérogène ; en deux mots : malicieusement théâtral.

ART & CULTURE COMMENT ÉLARGIR LE CERCLE DES INITIÉS ?

La Fondation de France a été créée en 1969 pour encourager le développement de la générosité. Organisme privé, elle agit en toute indépendance grâce aux dons et aux legs qu'elle reçoit.

Convaincue que la culture est un facteur majeur d'intégration sociale, la Fondation de France s'attache à donner à des publics peu concernés par l'art les moyens de nouer des contacts avec les artistes. Pour les citoyens, les rapports à l'art et aux artistes contemporains sont souvent compliqués. Mais aujourd'hui, nombreux sont ceux qui, en manque de repères dans une société où les valeurs économiques sont prédominantes, réclament un réinvestissement du symbolique dans leur vie et leur environnement ; nombreux sont ceux qui ne se suffisent plus de réponses techniques ou administratives aux problèmes qu'ils se posent.

Au travers des différents projets soutenus par la Fondation de France, nous voyons combien les solutions proposées par nos concitoyens pour résoudre les difficultés dans les domaines de la santé, de la solidarité, de l'environnement, ou de l'économie solidaire, intègrent de plus en plus souvent une dimension culturelle. Combien aussi ces projets s'appuient sur la participation de chacun pour recréer du lien et de la cohésion sociale, une des valeurs fortes que nous défendons.

La commande portée par des membres de l'Union Fraternelle des Métallurgistes à l'artiste Alain Bublex s'inscrit pleinement dans ces enjeux. Ce projet a été réalisé dans le cadre de notre action *Nouveaux commanditaires*, qui permet à des citoyens confrontés à des enjeux de société d'associer des artistes contemporains à leurs préoccupations par le biais d'une commande.

Francis Charhon

Directeur Général de la Fondation de France.

L'ACTION NOUVEAUX COMMANDITAIRES & LA MÉDIATION

Apprécier une œuvre d'art demande un effort d'ouverture et de disponibilité. Une œuvre interpelle autant la connaissance que la mémoire, éveille des souvenirs autant que des émotions. Elle agit avec le spectateur.

L'action *Nouveaux commanditaires* pose l'hypothèse qu'une relation féconde peut avoir lieu entre un artiste et le public, non seulement à partir de l'œuvre, mais aussi en amont de sa création. L'artiste fait face à un groupe de personnes qui s'accordent sur les termes d'une commande. Une question publique est ainsi incarnée par des individualités qui échangent entre elles dans le but d'atteindre un objectif.

En 2009, quand les membres de l'Union Fraternelle des Métallurgistes m'ont sollicitée pour s'engager dans une action *Nouveaux commanditaires*, **ils souhaitaient offrir à la cité, aux habitants du quartier, aux visiteurs de l'UFM et de l'établissement culturel une œuvre emblématique, ambitieuse, capable d'évoquer l'histoire et d'affirmer une vision d'avenir pour l'action syndicale en terme de « solidarité et de fraternité ».** Ce désir d'une œuvre greffée sur la façade du bâtiment de l'UFM m'a mené vers Alain Bublex. J'ai compris plus tard que son intérêt dépassait les termes de la commande pour se porter aussi sur ses mécanismes et sa structure.

Alain Bublex, ne parle pas de création pour qualifier son travail, mais place selon moi cette notion au cœur de sa démarche : l'affirmation que la créativité générale et populaire permet de reconsidérer le monopole des formes dominantes. Quand l'artiste investit les domaines de l'automobile, du voyage, du mobilier, de l'habitat, de la ville,... ce n'est pas d'un point de vue critique mais pour ce que nous pouvons en faire : transformer une moto, concevoir une voiture, inventer une ville, concrétiser une utopie, décider autrement... L'œuvre aborde les questions de filiation, de constructions empiriques, du travail en équipe, et nous guide entre imaginaire et réel.

Mari Linnman

Médiatrice agréée par la Fondation de France
pour l'action *Nouveaux commanditaires* en Île de France

L'Union Fraternelle des Métallurgistes AUX CÔTÉS DES ARTISTES

Guidée par les principes de solidarité et de fraternité qui sont ses valeurs fondatrices, l'UFM œuvre essentiellement dans les domaines de la santé (2 hôpitaux, dont la fameuse clinique des Bluets, qui a introduit en France l'accouchement sans douleur) et de la formation professionnelle pour personnes handicapées (avec 3 centres). Elle loue ses locaux à des associations, dont l'association Ambroise Croizat, et réinvestit la majeure partie de ses revenus locatifs dans la valorisation et le développement de réalisations sociales.

L'UFM ET LA CULTURE

Créée en 1937, son patrimoine est le fruit des luttes du Front populaire. Dès l'origine, les valeurs qui guident les actions de l'UFM en faveur de la paix, du bien-être et de l'émancipation humaine ont inspiré des artistes qui se sont retrouvés dans cet humanisme au quotidien. C'est le cas par exemple des peintres Jean Amblard et Boris Taslitzky. **De son côté l'UFM a toujours accompagné les artistes.** C'est ainsi qu'en 1957, le réalisateur Jean-Paul Le Chanois faisait figurer à la fin de son film *Le Cas du docteur Laurent*, avec Jean Gabin dans le rôle-titre, la dédicace suivante : « Ce film est dédié respectueusement aux pionniers de la méthode psychoprophylactique d'accouchement sans douleur. Il a été réalisé avec l'aide de la maternité des métallurgistes à Paris où cette méthode a été pratiquée la première fois en France en 1952. »

UNE HISTOIRE QUI SE POURSUIT

L'équipe de l'UFM souhaite aujourd'hui que ce compagnonnage se poursuive. Elle a donc, à l'occasion de son 75^e anniversaire, commandé à Alexis Chevalier une pièce de théâtre, *C'était hier, c'est aujourd'hui pour demain*, créée le 19 octobre 2012. Dans le même état d'esprit, elle a invité Alain Bublex à créer une œuvre pour son site historique de la Maison des Métallurgistes. **Pour rester fidèle à la fois à ses traditions et à sa vocation.**



LA CGT & LA CULTURE HIER, AUJOURD'HUI, DEMAIN

1895 **Création de la CGT
et invention du cinéma par les frères Lumière.**

FAUT-IL Y VOIR UN SIGNE ?

Toujours est-il que dès l'origine et tout au long de son histoire la première centrale syndicale de France a placé la culture au cœur de son projet d'émancipation humaine. Lors de son 48^e congrès, en avril 2006, elle rappelait cet engagement historique, affirmant qu'elle entendait prendre toute sa place dans la construction d'une démocratie culturelle : chemin de l'émancipation du salarié-citoyen, du libre choix d'intervenir sur sa vie et son devenir, en rupture avec une vision élitiste de la culture.

DES COMPAGNONNAGES FRUCTUEUX

La CGT s'est employée, au fil des décennies, à favoriser l'accès de tous à la culture et à créer les conditions de rencontres fécondes entre le monde du travail et les artistes. Que ce soit, durant le Front populaire, en organisant une souscription pour permettre à Jean Renoir de tourner son film *La Marseillaise* ou, à la Libération, en prenant une part active, au niveau local comme au niveau national, à la création du Festival de Cannes. On peut songer également au compagnonnage, du début des années 1970 à la fin des années 1980, avec Grapus, un collectif d'artistes qui a bouleversé le graphisme en France et dans le monde, auquel la CGT a commandé de nombreuses affiches.

LA CULTURE ET L'ENTREPRISE

Aujourd'hui comme hier, la CGT s'engage pour que la culture ait toute sa place au sein même de l'entreprise. Une lutte a par exemple été menée ces dernières années pour le respect du français dans les documents de travail. Mais ce sont bien évidemment les Comités d'entreprise qui jouent un rôle essentiel de ce point de vue. Travaillant souvent en relation avec des associations ou des organisations territoriales, elles créent des liens, prennent des initiatives, favorisent une vraie citoyenneté en entreprise. On peut citer, entre autres, l'aventure exemplaire du Centre de Culture Populaire de Saint-Nazaire qui, depuis un demi-siècle, promeut des interventions culturelles en direction du monde du travail. Mais aussi les actions des CE de la SNCF autour du livre et de la lecture.

LA CULTURE POUR TOUS

Les œuvres de l'esprit ne sauraient être considérées comme de simples marchandises. C'est animée de cette conviction que la CGT poursuit aujourd'hui la lutte pour l'essor de la culture. Refusant le désengagement de l'Etat en matière de politique culturelle, elle mène ce combat aussi bien par des revendications concrètes en faveur des acteurs de la culture (artistes, intermittents du spectacle, acteurs culturels, spectateurs) qu'en s'associant à des manifestations culturelles, comme le festival de musique d'Uzeste de Bernard Lubat, dont elle est partie prenante depuis la fin des années 1980, ou comme *Voix de la Méditerranée*, le festival de poésie de Lodève, auquel elle participe depuis 2011. Elle réaffirme ainsi au quotidien cette idée qui fonde son identité même : démocratie sociale et démocratie culturelle sont indissociables.

RESPECTER LES HOMMES, FAIRE APPEL À LEUR CRÉATIVITÉ

FRANCIS VERDIER - ARCHITECTE

Vous êtes l'architecte qui a supervisé la réalisation de cette œuvre d'Alain Bublex à la Maison des Métallurgistes. En quoi a consisté au juste votre travail ?

J'ai eu en charge un certain nombre d'aspects techniques, comme la constitution de dossiers administratifs. Mais aussi, et surtout, la coordination des différents intervenants sur ce projet. Je dirai que j'ai effectué mon travail habituel d'architecte, mais dans des conditions privilégiées. En effet il y a eu sur ce chantier une volonté de « bien faire » tout à fait exceptionnelle. Le long processus de réalisation de l'œuvre d'Alain Bublex s'est déroulé dans des conditions idéales, qu'on aimerait trouver plus souvent sur nos chantiers.

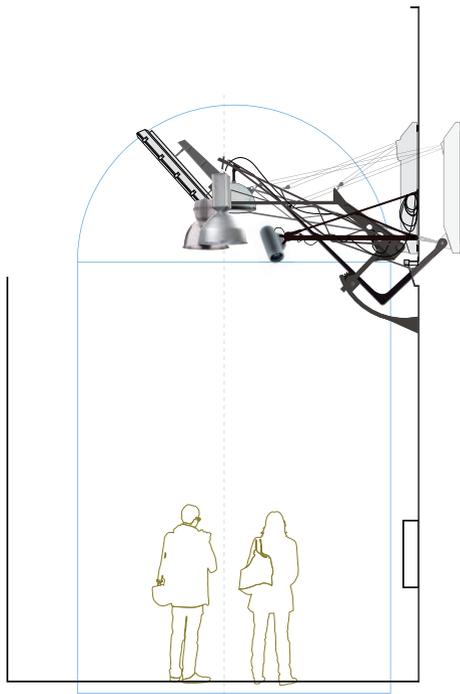
À quoi cela tient-il selon vous ?

Tout d'abord à un maître d'ouvrage très particulier.

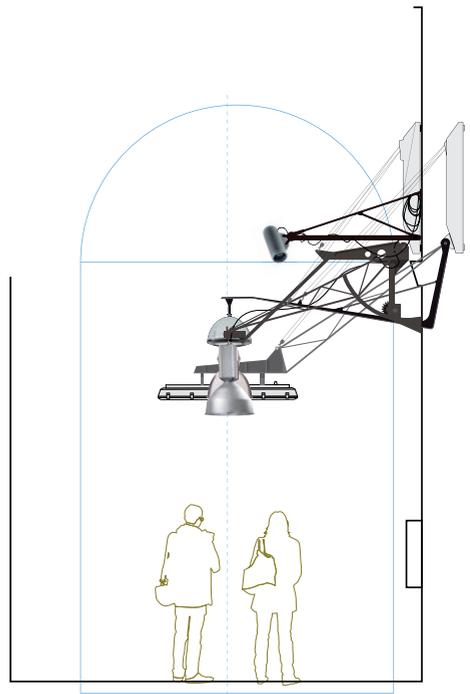
Je travaille depuis 1978 avec les représentants de l'Union Fraternelle des Métallurgistes CGT d'Île-de-France et j'ai été amené à travailler sur les trois centres de formation professionnelle qu'ils possèdent. Ce sont des hommes et des femmes de qualité qui savent ce qu'est le travail et qui se battent au nom de certaines valeurs dans lesquelles je me retrouve. Et je dois dire que j'ai toujours ressenti cette fraternité des métallos faite de confiance et de respect. Dans mes relations avec eux, j'ai toujours eu l'impression qu'ils me considéraient comme l'un des leurs.

Et avec les entreprises qui ont participé au chantier ?

Les relations ont aussi été excellentes. Une confiance mutuelle s'est installée, qui a fait qu'elles sont allées plus loin que cela ne se passe ordinairement sur un chantier. Il y a eu un vrai partenariat intellectuel entre les différents intervenants.



Position Jour



Position Nuit

Shéma des différentes positions des lampes

Document d'étude

Alain Bublex

ENTRETIEN SUITE

FRANCIS VERDIER - ARCHITECTE

Que ce soit la G.C.E., qui a posé les supports et a réalisé les travaux de maçonnerie et de peinture, Laurent Brousmiche, l'électricien, ou Serge Damon, le concepteur lumière, ils ont tous fait preuve de créativité et de talent. Je dois dire que de ce point de vue j'ai été particulièrement impressionné par Eric Puissant, le métallier, qui a été remarquable. Non seulement il maîtrise à la perfection les aspects techniques de son métier, mais c'est aussi un véritable créateur.

De votre côté, vous avez aussi été amené à faire des propositions, à être actif sur ce chantier.

Oui, dans le cadre de mon travail de coordination. Il s'agissait pour moi de faire des propositions constructives de manière à ne pas créer de blocage, ni du côté de l'UFM, ni de celui de l'artiste. Mais la tâche

était facilitée à la fois par la façon de travailler des représentants de l'UFM et par la personnalité de l'artiste. Alain Bublex est quelqu'un qui est ouvert aux propositions et qui sait faire appel aussi à la créativité des autres.

En somme, la réalisation de cette œuvre d'Alain Bublex aura été une belle expérience pour vous ?

Oui. Vous savez, un chantier, c'est avant tout une histoire d'hommes, une histoire commune. Le maître mot, c'est le respect. Respect des individus et de leur travail. C'est comme ça que les gens sont créatifs. Quand ça se passe comme cela s'est passé à la Maison des Métallurgistes pour cette œuvre d'Alain Bublex, c'est une vraie chance, dont il faut savoir profiter et tirer leçon.

IMAGINER, PROPOSER, RÉALISER, FAIRE ŒUVRE COMMUNE

ÉRIC PUISSANT - MÉTALLIER

Vous avez réalisé l'ensemble des structures métalliques de l'œuvre. Comment la collaboration avec Alain Bublex s'est-elle déroulée ?

Alain Bublex avait conçu un avant-projet sans aucune concertation avec moi, ce qui est à mon avis la bonne façon de travailler. Cela lui a permis de donner libre cours à son imagination, sans qu'il soit freiné par telle ou telle contrainte technique. Nous nous sommes ensuite rencontrés et nous avons travaillé ensemble aux croquis pendant deux jours chez moi et dans mon atelier. Cela lui a permis de produire des dessins aboutis à partir desquels j'ai réalisé mes dessins d'exécution. Je dessine toujours la moindre pièce que je suis amené à fabriquer, cela fait gagner ensuite un temps considérable. Dans un second temps, j'ai réalisé deux ou trois luminaires, à

partir desquels, au cours d'une seconde visite, Alain et moi nous avons encore discuté pour finaliser le projet. Ultérieurement, j'ai aussi été amené à collaborer avec Serge Damon, l'éclairagiste, qui a fait un travail remarquable.

Vous avez donc eu un rôle actif dans la réalisation de cette œuvre.

Tout à fait. La paternité de l'œuvre et sa conception d'ensemble reviennent bien évidemment à Alain Bublex. Mais c'est quelqu'un de très ouvert au dialogue et qui est à l'écoute des gens avec lesquels il travaille. J'ai pu faire des propositions, dont certaines ont reçu son agrément, comme par exemple de laisser visible le mécanisme du dernier luminaire, avec son système de contrepoids.



ENTRETIEN SUITE

ÉRIC PUISSANT - MÉTALLIER

Vous avez fabriqué ces luminaires, tous différents. Vous avez également conçu les commandes des mouvements. Cela a dû être un travail considérable.

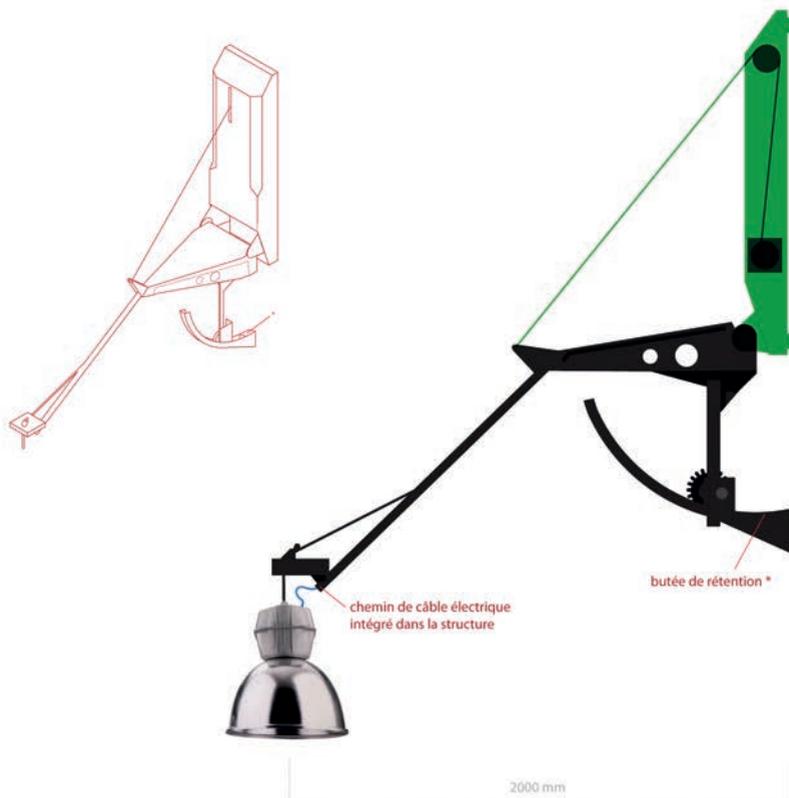
La diversité, elle est du côté de l'esthétique. Effectivement tous les luminaires qui composent l'œuvre sont différents d'aspect et Serge Damon a conçu pour chacun une lumière particulière. Et les mouvements aussi sont différents d'un luminaire à l'autre, mais le « cœur », si je puis dire, est le même. J'ai tenu à utiliser le même matériel électrique et mécanique partout. Par souci de rationalisation, et aussi tout simplement pour faciliter l'entretien d'une œuvre pérenne.

Le fait que cette œuvre soit réalisée à la Maison des Métallurgistes, est-ce que cela signifie quelque chose pour vous ?

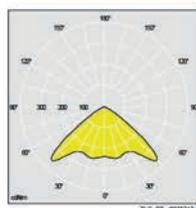
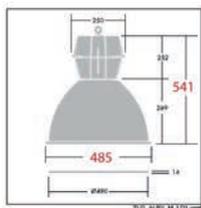
Oui. Je dois dire que lorsqu'on m'a sollicité pour effectuer ce travail dans un lieu aussi chargé d'histoire, un lieu aussi important du point de vue symbolique pour tous ceux qui travaillent le métal, j'ai été flatté. Et aussi un peu intimidé. Je me suis dit que je serais peut-être « attendu au tournant ». En fin de compte, grâce à Alain Bublex et aux gens de l'UFM, le travail s'est déroulé dans une ambiance formidable. Cela a été une belle rencontre avec les responsables de l'UFM. J'ai senti qu'ils étaient fiers d'être à l'origine d'une telle œuvre. Un sentiment que partagent, je pense, tous ceux qui ont participé à sa réalisation.



3



THORN
96502955 ALU BAY
+ 96502963 alu bay kit cover gl ip65



poids : 9,5 kg avec verre de protection

Position de la lampe: STD - Standard
Hérid. 0,76 Hérid. Sup. 0,00 Hérid. Inf. 0,76

ADAPTER LES LUMINAIRES À LEUR FONCTION UTILITAIRE D'ÉCLAIRAGE PUBLIC

SERGE DAMON - ÉCLAIRAGISTE

Alain Bublex a fait appel à moi afin d'apporter un autre regard sur la mise en lumière qu'il avait pressentie pour son œuvre.

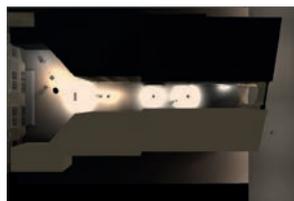
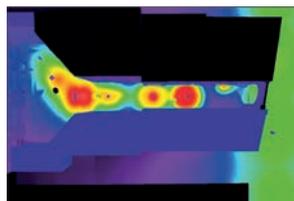
Il s'agissait d'adapter les luminaires de son projet à leur fonction utilitaire d'éclairage public, ce qui impliquait une quantification du niveau d'éclairement, une consommation réduite, et une maintenance limitée.

Cette utilité au quotidien des luminaires (pour paraphraser le titre de sa proposition), leur localisation (le passage menant à la Maison des Métallos), m'ont permis de mettre à profit les différents domaines sur lesquels je travaille. Nous avons longuement parlé des différents aspects de l'œuvre avec Alain, et particulièrement de l'hétérogénéité apparente des luminaires et de leur support. Cette œuvre, dans sa structure, est pour moi une succession de strates qui renvoient à l'histoire de la production industrielle.

Elle évoque toute l'inventivité des ouvriers de la métallurgie, telle qu'elle peut se manifester dans un atelier.

Ici naissent des pièces improvisées servant à faciliter l'activité au jour le jour (supports de travail, chariots de transport, bras de levage), confectionnées à partir d'éléments recyclés, comme cela se fait aussi dans les théâtres.

Ces luminaires, nous les avons choisis dans les gammes industrielles, en lien direct avec notre sujet. Nous avons opté pour des blocs optiques qui dans leur ensemble, focalisaient la lumière émise dans un périmètre restreint.



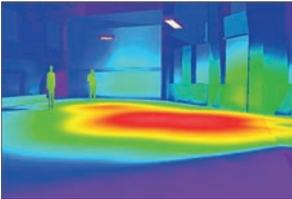
**Maquette numérique
de l'éclairage**

Document d'étude

Serge Damon

ADAPTER LES LUMINAIRES (SUITE)

SERGE DAMON - ÉCLAIRAGISTE



Maquette numérique de l'éclairage

Document d'étude

Serge Damon

De cette façon, ils ponctuent ce parcours par leur impact lumineux aux nuances de blanc variées qui semblent colorées. Ces différences de tonalité, qui ne deviennent perceptibles que lorsqu'elles sont côte à côte, ne suscitent généralement que des impressions diffuses lorsqu'elles sont implantées uniformément. La directivité de la lumière, elle, dynamise le parcours en renforçant les contrastes sur les passants. En traversant les faisceaux, ils sont éclairés successivement de face, en plongée et en contre, voire latéralement ; directions qui constituent une grande partie du vocabulaire de base des éclairages, du spectacle, et plus généralement de l'image, animée ou non.

Le remplacement des lampes d'origine par des lampes à LED, font apparaître en surimpressions des figures se rapportant à des éléments naturels, qui peuvent évoquer la lune à l'entrée, puis une étoile, suivie d'un soleil et d'un nuage.

La cour est éclairée par des lampes fluorescentes qui assurent une lumière plus enveloppante, produisant un dégradé d'un blanc neutre vers un blanc chaud en allant vers la terrasse du bar.

Ces variations de tonalité rompent l'uniformité attendue, et évoquent les décalages que l'on peut parfois constater dans les lieux publics lorsque sont remplacées les lampes au fil des années, différences qui apparaissent là où est censée régner l'uniformité.

Cette superposition d'éléments industriels standards recomposés, donne à l'ensemble un aspect organique, tout en le fondant dans un environnement disparate, en mutation, à l'image du quartier et de la Maison des Métallurgistes elle-même.

ALAIN BUBLEX LES FORMATS DU PROJET

Donner consistance au projet comme tel par l'invention de nouveaux formats qui évitent de le cantonner dans un moment précis, telle pourrait être une caractérisation du régime de travail d'Alain Bublex. Faisant se mêler les temps de la conception, de la production et de l'exposition, ces formats permettent également de maintenir en communication aussi longtemps que possible les pratiques les plus hétérogènes : du design à la photographie, en passant par la mécanique et le tourisme.

Tour à tour urbaniste, chercheur et voyageur, il réinvente ainsi l'idée du paysage, de la ville, ou de l'architecture. À travers son œuvre il met en place un dialogue entre les utopies modernistes et leurs possibles et imaginables adaptations à la société actuelle, notamment par un intérêt porté sur les multiples facettes des pratiques « artistiques » populaires.



Portrait de l'artiste

Dessin Vectoriel

Alain Bublex

Né en 1961, Alain Bublex a récemment exposé au Musée d'Art Moderne et Contemporain de Genève en Suisse, au CCC - Centre d'art contemporain à Tours, au Centre Pompidou à Paris, au MAC/ VAL à Vitry-sur-Seine et à La Force de l'art 02 au Grand Palais à Paris.

«ÊTRE UTILE (QUOTIDIENNEMENT)» : UNE UTOPIE EN ACTE



Avec « Être utile (quotidiennement) », Alain Bublex a réalisé une œuvre singulière. Son projet était original : « ne pas donner une image de l'action syndicale, de la solidarité, ou du passé industriel des lieux, par exemple, mais en être, en quelque sorte, la matérialisation physique. » Une œuvre en situation donc, comme souvent chez lui, profondément ancrée dans l'histoire du lieu. Et surtout dans la mémoire qui l'habite : « Ce n'est pas un hommage à la technique, et il n'est pas le produit de la métallurgie comme industrie, mais celui du travail des métallos, ce qui est assez différent. »

« Être utile (quotidiennement) » est une œuvre d'aujourd'hui, qui fait appel à des matériaux et à des techniques modernes.

**C'EST AUSSI UNE ŒUVRE TOURNÉE VERS L'AVENIR
ET PORTEUSE DE VALEURS.**

Le dispositif imaginé par Alain Bublex éclaire les passants et non le bâtiment. Il éclaire aussi le chemin qui relie l'espace public, un haut lieu de la lutte pour le progrès social, la paix et l'émancipation humaine et une institution vouée à l'art et à la culture.

C'est donc une œuvre à la fois modeste et ambitieuse, en prise sur la réalité et ouvrant des perspectives inédites.

UNE ŒUVRE UTOPIQUE, AU SENS LE PLUS NOBLE DU TERME.

Karim Haouadeg
Journaliste



POUR INFORMATIONS
& CONFIRMATIONS :

www.ufm-idf.fr

Tel. : 01 53 36 46 00

Mail : contact@ufm-idf.fr



Confédération Générale du Travail

www.cgt.fr

Fédération des Travailleurs de la Métallurgie

www.ftm-cgt.fr

Union Départementale de Paris

www.cgtparis.fr

Union Régionale Île-de-France

www.urif.cgt.fr

Union Locale Paris 11^e

www.ulcgt11.fr

Union des Syndicats de la Métallurgie Île-de-France

www.ufm-idf.fr/ustm.php



Initiée par la Fondation de France, l'action *Nouveaux commanditaires* permet à tout groupe de personnes qui en exprime le désir et en justifie le besoin de passer commande d'une œuvre d'art contemporain à un artiste dans un but d'intérêt général.

www.nouveauxcommanditaires.eu

La Fondation de France soutient des projets concrets et innovants qui répondent aux besoins des personnes face aux problèmes posés par l'évolution rapide de la société. Elle agit dans quatre domaines : l'aide aux personnes vulnérables, le développement de la connaissance, l'environnement et le développement de la philanthropie. Elle aide les donateurs à choisir les meilleurs projets, conseille les fondateurs sur leur champ d'intervention et sur le cadre juridique et fiscal le plus approprié. En 2011, elle a accompagné 700 fonds et fondations créés sous son égide et distribué 136 millions d'euros sous forme de 8 500 subventions, prix et bourses. Indépendante et privée, la Fondation de France ne reçoit aucune subvention et ne peut agir que grâce à la générosité des donateurs.

www.fondationdefrance.org



LA SOLIDARITÉ
MUTUALISTE



Mari Linnman
Médiation / Production

www.3-ca.org



